

## TUNISIE

## Ghannouchi tiendra-t-il parole ?

**Dit-il vrai ou poursuit-il son double langage pour épater une foule qui lui est encore hostile ? La confirmation est attendue pour les prochains jours, soit après la tenue du congrès du parti islamiste Ennahdha. L'intérêt que suscite ce parti dans l'opinion publique tunisienne est à la mesure de l'importance de la place qu'occupe ce parti sur l'échiquier politique.**

Le leader du parti islamiste annonce son retrait définitif de la mouvance des Frères musulmans. Ce retrait a été annoncé — en termes durs — lors de la tenue, le mois dernier, en Turquie, d'une réunion de la fratrie des Frères musulmans. Dans une lettre lue par un représentant de Ghannouchi, celui-ci a versé tout son courroux sur un mouvement qui, selon lui, n'a pas su « tirer la leçon » qui s'impose des événements qui se sont produits sur les scènes arabe et islamique. Aussi, s'est-il senti obligé de mettre fin à ses liens avec le mouvement pour se consacrer « en tant que soldat parmi les soldats tunisiens à la défense de son pays ».

Cependant, l'opinion publique tunisienne a accueilli cette déclaration avec suspicion. Car ne sont pas rares les fois où le parti islamiste ou son chef disent la chose et prouvent son contraire. Dès les premiers mois qui ont suivi la « révolution », ils n'ont pas ménagé leur soutien aux groupes terroristes annonçant à qui voulaient les entendre « qu'ils étaient nos enfants qui pratiquaient du sport ». Et Rached Ghannouchi, en personne, qui se vantait en indiquant que ces « gars » lui rappelaient sa jeunesse. Aujourd'hui, il s'érige en vaillant soldat décidé à défendre la Tunisie contre le terrorisme et que nul « ne peut remettre en cause son appartenance à la Tunisie ».

Serait-ce un langage destiné à montrer son parti sous un nouveau visage à l'approche du congrès prévu pour les quelques jours qui viennent ? Tout porte à le croire. D'autant plus que, selon des indiscretions, ce parti est disposé à devenir « un parti civil » en dissociant l'action politique de la prédication. Serait-ce vrai ? s'interrogent les observateurs. Un parti qui, durant des décennies, s'est investi dans la voie de la prédication, pourra-t-il,

De Tunis, Kattou Mohamed

aussi facilement, s'en détacher sans qu'il y soit procédé à un changement radical de la mentalité qui le gère ? Voilà ce qui constitue une source supplémentaire d'inquiétude chez le Tunisien qui apprécie à sa juste valeur la place qu'occupe le parti islamiste en Tunisie.

Rien n'est moins sûr. La nouvelle option qu'entend prendre ce parti cacherait pour l'opinion publique un jeu politique qui lui permettrait, en gagnant la confiance de ses détracteurs, d'aller de l'avant, vers l'islamisation du pays ? D'autant plus qu'avec l'effritement de Nidaa Tounès, il se présente comme le parti majoritaire au Parlement. Parviendra-t-il à tromper, encore une fois, l'opinion publique qui se retrouvera dans de sales draps ? Dans quelques mois, l'on saura si Ghannouchi et ses lieutenants sont déterminés ou non à enterrer la hache de la discorde pour s'aligner sur une nouvelle idéologie, celle de la masse populaire et s'orienter vers une action « civile et républicaine ».

K. M.

## TURQUIE

## Sept éléments présumés du groupe Daesh arrêtés

Les forces de sécurité turques ont interpellé hier sept membres présumés du groupe terroriste Daesh après leur arrestation dans le sud-est de la Turquie, ont rapporté plusieurs médias locaux.

« Ces sept personnes, qui étaient récemment entrées en Turquie depuis la Syrie, ont été arrêtées par des unités de la police antiterroriste et des forces spéciales à Elazig, puis placées en garde à vue », a indiqué l'agence de presse turque Anatolie.

« Parmi les personnes arrêtées se trouve un bourreau présumé de Daesh ayant procédé à des « exécutions » pour le compte de l'organisation en Syrie », selon Anatolie, qui l'identifie par ses initiales, F. S. De nombreux documents ont par ailleurs été saisis, a ajouté l'agence. Les suspects sont soupçonnés d'avoir organisé plusieurs réunions dans le but de recruter de nouveaux membres pour le groupe Daesh, a rapporté de son côté l'agence de presse Dogan, sans autre détail.

Les autorités turques ont multiplié les coups de filet dans les milieux terroristes depuis l'année dernière.

Au cours des quatre derniers mois, 190 membres présumés de Daesh ont été incarcérés, selon les chiffres rapportés par Anatolie la semaine dernière.

En état d'alerte maximale, la Turquie a été secouée cette année par une série d'attentats attribués à Daesh ou liés à la reprise du conflit kurde qui ont frappé notamment Ankara et Istanbul, faisant des dizaines de victimes.

## CONTRIBUTION

## Suite de la page 9

Voilà, pour l'essentiel, ce qu'il y a dans la région, en ce 68<sup>e</sup> anniversaire de la « Nakba ». Et alors, ne pouvons-nous pas poser cette question innocente : d'accord, on ne peut présentement créer cette union tellement clamée dans nos slogans, parce que tant de différences et de considérations de clocher s'y opposent, mais ne pouvons-nous pas nous solidariser lors de conjonctures importantes, comme des êtres humains, par instinct fraternel, selon les liens du sang et... de la géographie ?

Cela n'a pas été notre impératif en tout cas, au cours de ce grave déni de la souveraineté du peuple de Palestine et cette guerre imposée à la Syrie, de même que pendant les précédents conflits et guerres imposés au Monde arabe. Tout simplement parce que nous vivons encore — pour la plupart — avec des réflexes de colonisés. Et c'est de notre faute, puisque nous n'avons rien fait pour évoluer, ne serait-ce que mentalement, pour être au rendez-vous avec l'Histoire.

Nous leur dirons enfin — si nous aurons le courage de nos opinions — que nous n'avons jamais entrepris sérieusement une démarche pour l'unité du Monde arabe, ce monde qui recèle les principaux atouts, dont la langue, les traditions et l'histoire commune..., et qui pourrait demain se placer aux premières loges du progrès et, pourquoi pas, rayonner sur le monde, à travers sa culture, comme il l'a fait dans le passé.

Ainsi, nous saurons le chemin qui nous reste à parcourir et, nécessairement, nous ferons la différence entre les grandes périodes de notre Histoire et, par-delà, au regard des crises qui se succèdent et de l'irréversible déclin lié à l'incapacité de nos différentes « directions » au cours de ces dernières décennies, à leur manque de perspicacité et d'audace, nous n'aurons pas le droit de faire l'amalgame et surtout d'occulter

une longue période de combat qui allait connaître la réussite s'il n'y avait de la confusion et ce manque de courage. Il faut écarter les outrances du passé et bannir les préjugés. Le Monde arabe n'a pas besoin de cela.

Alors, soixante-huit ans après, au moment où Israël redouble de pressions souvent par les massacres et les charges inhumaines, opérés à l'intérieur même de l'Etat palestinien, reconnu par le monde entier et les instances internationales, au moment où elle refuse d'obtempérer aux résolutions des Nations-Unies notamment celle de se retirer des territoires occupés en juin 1967, nous devons réfléchir pour savoir que ce qui nous arrive se comprend aisément. En effet, il se comprend comme une spirale descendante où notre désunion — nous l'avons souligné — et le travail éminemment positif des officines étrangères accentuent notre impuissance et nourrissent la démobilisation qui nous envahit. Est-ce une fatalité que se retrouver dans une pseudo-rupture avec le passé et de crier sur tous les toits l'obsolescence de nos mécanismes actuels, surtout économiques et politiques ?

La meilleure réponse est qu'il ne faut pas fléchir sur ce terrain, plus spécialement aujourd'hui, et qu'il faut se débarrasser des « macules disgracieuses » qui enlaidissent notre environnement. C'est cela que nous devons dépasser dans ces moments difficiles, car l'accoutumance est rude pour des exaltés qui ont vécu si longtemps sur la culture de la capitulation, mais elle n'est pas impossible pour un peuple qui a démontré, pendant les grandes occasions, des capacités de mobilisation et des sentiments généreux de solidarité et de fraternité. Ce qui nous arrive ne reflète pas du tout le destin des Arabes, pas du tout. Si l'on persiste à y croire, c'est que tout simplement on va droit vers une analyse de lâches ou, à tout le moins, de ceux qui manifestent de l'indifférence. Ce qui

nous arrive est le résultat du « fait accompli », dont plusieurs facteurs ont été à l'origine. C'est pour cela que nous devons le combattre, et nous aurons les moyens pour le combattre et réussir dans notre entreprise. Nous avons pour cela les « matériaux » nécessaires et indispensables qui doivent être réunis en pareille circonstance. Ils sont là, pour peu que nous sachions les utiliser à bon escient :

1- Le peuple qui est prêt à se sacrifier comme l'ont fait les Algériens tout au long de leur Histoire et principalement pendant la Révolution de Novembre. Les Palestiniens le démontrent aujourd'hui avec des mains nues, face à un ennemi supérieur en hommes et en armes. Là, bien sûr, ce n'est pas un « cri de guerre », ni un appel au lynchage des « autres », parce que nous sommes pour la paix, pour le rapprochement des peuples. Pour cela, nous n'encourageons pas les conflits armés, parce que nous savons leurs issues, mais nous appelons à une autre guerre, celle de la production, du développement en tout point de vue, de notre mise à niveau avec les autres nations et peuples qui avancent inexorablement vers le progrès.

2- Le territoire qui est aussi vaste et riche en couleurs et qui, de surcroît, nous appartient entièrement depuis la préhistoire.

3- Les ressources nécessaires et intarissables pour nous prendre en charge et les mettre à profit pour de nobles causes dont la préservation de notre intégrité territoriale, la sauvegarde et la défense de nos intérêts.

4- Enfin, la « Cause » qui est la Palestine, une cause foncièrement arabe et dont Jérusalem demeure, pour tous les Arabes, l'un des lieux saints de l'Islam.

En attendant que les Arabes comprennent ces principes et se mettent sérieusement au travail pour abonder dans le sens d'une véritable unité à

l'image de celles qui s'érigent dans d'autres continents, nous espérons voir apparaître ce « réflexe de noyé », même si nous avons été déçus, en ce triste soixante-huitième anniversaire par la recrudescence des divisions dans le Monde arabe, et par la timidité de nos médias officiels, généralement plus entreprenants quand ils se lancent dans des panégyriques pour louer leurs dirigeants.

Cependant, notre unité ne sera proche de la concrétisation que si nos gouvernants décident de franchir le pas pour pénétrer d'autres « horizons », autrement plus clairs, des horizons qui arpenteront inévitablement le chemin des réformes, dans tous les domaines. Les systèmes arabes sont érodés — tous les systèmes, sans exception — par rapport aux exigences des temps nouveaux. Il ne faut pas se cacher la face. Et donc, ce n'est vraiment pas avec les programmes — loués indéfectiblement aujourd'hui dans ces mêmes médias officiels — et qui n'ont aucune attache avec la réalité du terrain, que nous pouvons avancer dans ce troisième millénaire. Il faut plus de démocratie, que dis-je, l'application de la véritable démocratie, pas celle de façade qui s'est érigée en « faire-valoir », dans tous les pays arabes... Il faut, enfin, plus de sérieux, plus de travail, plus de solidarité entre nous, il faut réunir tous nos cadres, leur donner la chance de s'exprimer, chez nous, de montrer leur compétence et leur savoir-faire... Il faut les mettre là où il faut et se départir de cette ambiance de népotisme, de favoritisme et de clanisme qui existe dans tous nos pays. Ainsi, en mettant, « l'Homme qu'il faut à la place qu'il faut », nous n'aurons pas peur d'aller vers cette unité tellement attendue par le peuple arabe, ni même de nous mettre face à ces « Grands » qui dirigent le monde, et de les regarder dans le blanc des yeux !

K. B.